



Repeneur, en 1998, de l'usine Someflor à Florange, l'équipementier ThyssenKrupp Presta France a souhaité avant tout être au cœur des industries automobiles françaises et allemandes. Photo ThyssenKrupp

**ATTRACTIVITÉ // Metz compte sur son offre technologique, scientifique et universitaire pour attirer les entreprises allemandes.**

## Valoriser ses atouts pour séduire les voisins allemands

Pascal Braum  
—Correspondante à Metz

**M**etz est wunderbar ? Proclamé chaque printemps au cours d'une semaine événementielle de plus en plus populaire, le mot d'ordre rencontre un faible écho parmi les entreprises allemandes. « L'image de Metz n'est pas encore ce qu'elle devrait être. Bien située entre Paris et Frankfurt, verdoyante et agréable à vivre, la métropole offre aussi des compétences technologiques et des ressources humaines qui mériteraient d'être mises en avant », estime Hervé Bauduin, directeur général de Claas France (lire ci-contre) et nouveau président de l'UIMM Lorraine.

Au cours des cinq dernières années, le technopôle de Metz a successivement accueilli plusieurs équipements de recherche-développement de dimension européenne, dont le potentiel reste encore méconnu. Emanation de Georgia Tech Lorraine, l'institut Lafayette multiplie les brevets sur des technologies de rupture, notamment dans le domaine de l'automobile. Le CEA Tech ouvre à l'industrie régionale la plate-forme

Filor, dédiée à l'usine du futur. L'IRT M2P revendique une centaine de partenariats avec le tissu local.

Plus connues, car ancrées sur le territoire depuis un quart de siècle, les grandes écoles messines, dont l'Enim, Centrale Supélec, Arts et Métiers Paritech ou l'ESITC, ont fourni aux industries lorraines, allemandes et luxembourgeoises plusieurs générations de cadres et d'ingénieurs. La métropole messine, qui a longtemps tiré de sa position géographique son principal argument vis-à-vis de ses voisins allemands, compte à présent faire valoir ses nouveaux atouts.

### Positionnement idéal

Repeneur, en 1998, de l'usine Someflor à Florange, l'équipementier ThyssenKrupp Presta France recherchait avant tout un positionnement idéal au cœur des industries automobiles françaises et allemandes. Spécialisée dans les systèmes de direction, l'usine, qui compte aujourd'hui 1.200 salariés et 250 intérimaires, s'est muée en vingt ans en plate-forme pilote du groupe en matière de concepts technologiques et de management à la faveur d'un environnement accueillant. « Nous avons développé

sur le territoire des compétences que nous partageons avec l'ensemble du groupe. Nombre de nos collaborateurs s'expatrient au siège de notre maison mère ou dans d'autres usines », témoigne Philippe Wernoth, directeur général de ThyssenKrupp Presta France.

L'entreprise s'est associée dès son lancement à la plate-forme Filor du CEA Tech, dont elle utilise entre autres le banc de réalité virtuelle dédié à l'ergonomie. Elle participe également à la chaire de recherche industrielle d'Arts & Métiers Paritech, inaugurée en mai dernier pour mettre au point des systèmes de production reconfigurables et performants.

Leader mondial des systèmes d'essais sur matériaux, l'allemand ZwickRoell a transféré son siège social de Paris à Metz en 2011 pour assurer un haut niveau de service à ses clients historiques, notamment sidérurgiques, et pour développer le marché français. La densité du tissu économique, universitaire et scientifique messin a conforté la structure, passée de 27 salariés lors de son implantation sur le technopôle de Metz à 41 personnes désormais regroupées sur la nouvelle zone d'activité de Mercy. « Les

acteurs locaux ont accès à nos experts de Metz et aux laboratoires de notre maison mère basée à Ulm, au Bade-Wurtemberg. Ces échanges leur permettent de suivre l'évolution des matériaux et composants et de valider de nouvelles solutions à haute valeur ajoutée », explique Gauthier Basin, responsable Relations clients de Zwick France.

### Qualité française

Encore rares, ces exemples illustrent peu à peu outre-Rhin la notion de qualité française et positionnement Metz comme gisement de compétence, voire comme point d'ancrage potentiel. La ville entend faire reconnaître ses atouts, notamment auprès des 400 étudiants allemands qui fréquentent son campus. Les obstacles restent nombreux — à commencer par celui de la langue, toujours bien réel. Les modalités de l'apprentissage et des stages transfrontaliers demeurent d'une redoutable complexité et les différences, les préjugés interculturels ont la vie dure. Mais l'industrie allemande, continuellement en recherche de personnel et de compétences de pointe, pourrait apprendre à être trouver chez son voisin messin. ■

### L'EXEMPLE

## Le machiniste Claas, pionnier du grand export

**Leader européen du machinisme agricole, le groupe allemand Claas a implanté à Metz un centre de profit quasi autonome spécialisé dans les presses à balles.**

Implanté depuis quarante ans à Woippy, dans la périphérie de Metz, Claas France constitue le plus gros exportateur de l'agglomération messine. Seul site de production mondial de ramasseuses-presses à balles du groupe allemand, l'usine du lieu-dit Saint-Rémy dessert une soixantaine de pays sur les cinq continents. De ses 33.000 mètres carrés d'ateliers sortent chaque année entre 2.500 et 3.000 machines destinées à l'Europe, l'Asie, l'Afrique, aux Etats-Unis ou à l'Océanie. Après deux années de récession, la production enregistre depuis 2017 un rebond de 15%. « Le marché de l'Europe de l'Ouest stagne et s'avère tributaire de nombreux aléas, dont la politique agricole commune. C'est donc en dehors de l'Europe que nous recherchons nos marges de progression », indique Hervé Bauduin, directeur général de l'usine.

### Au plus près des aciéries

En 1958, le groupe familial Claas a choisi d'implanter sa première usine hors Allemagne au plus près des aciéries mosellanes qui lui fournissent la matière première de

### Il a dit



« L'attractivité de la région repose sur un écosystème fertile et sur une main-d'œuvre qualifiée. »

**HERVÉ BAUDUIN**  
Directeur général de l'usine

ses engins agricoles. L'agglomération messine disposait de surcroît d'une main-d'œuvre disponible et qualifiée, qui parlait encore fréquemment allemand. Enfin, l'usine utilisait pleinement les capacités de fret ferroviaire de Woippy, avec deux voies de chemin de fer débouchant dans son enceinte.

Ces paramètres ont changé, mais la France demeure le premier marché européen de machinisme agricole et la métropole messine s'est avérée propice à de nouveaux développements. Le site, qui s'est mué en centre de profit en 1996, s'est doté de tous les services permettant la conception, la production et l'expédition de 26

**La production enregistre depuis 2017 un rebond de 15 %.**

modèles de presses à balles rondes et carrées. Le service R&D emploie aujourd'hui 60 personnes. L'effectif de 370 permanents monte à 500 personnes au cours des longs pics d'activité : les ouvriers travaillent 8 h 42 par jour d'octobre à juillet, soit 1.600 heures en neuf mois et demi. Une politique salariale généreuse, un processus de formation permanent et l'octroi d'une journée de télétravail par semaine à tout le personnel, hors opérateurs, contribuent à fidéliser le personnel.

Fidèle aux préceptes allemands en matière d'apprentissage, l'usine Claas de Woippy accueille chaque année une trentaine d'alternants à tous les niveaux, tant pour alimenter son propre vivier de recrutement que pour consolider le tissu industriel local. « L'attractivité de la région repose sur un écosystème fertile et sur une main-d'œuvre qualifiée, y compris parmi les sous-traitants », assure Hervé Bauduin. L'usine mise sur les compétences des écoles d'ingénieurs de Metz et sur la plate-forme du CEA Tech pour accompagner sa propre transition numérique. — P.B. (à Metz)

### L'ÉVÉNEMENT

## #Gen, l'interface entre les geeks et les dirigeants

**Le rendez-vous business et numérique du Grand Est organise une édition hors normes au nouveau centre Metz Congrès.**

**Son essor témoigne d'un écosystème numérique dense partiellement transfrontalier.**

Organisé par Grand Est Numérique les 13 et 14 septembre, le Salon #GEN n'est pas peu fier d'inscrire sa sixième édition dans la séance inaugurale du centre des congrès Robert-Schuman. « Nous voir confier un tel espace constitue une aubaine, tant pour notre association que pour les 3.000 participants attendus. L'événement nous conforte dans notre ambition de figurer bientôt au Top 5 des rencontres nationales du business numérique », assure Frédéric Schnur, président de Grand Est Numérique. Deux jours durant,

#GEN occupera la totalité du nouveau bâtiment, du rez-de-chaussée, où viendront se restaurer un millier de décideurs et de chefs d'entreprise, au deuxième étage loué pour des réunions de travail, en passant par les 1.200 places de l'auditorium.

Parmi les temps forts annoncés figurent les interventions de Mariya Gabriel, commissaire européenne en charge du numérique, de Bertrand Picard, inventeur de l'avion solaire Solar Impulse, d'Oussama Ammar, créateur de l'accélérateur de start-up Thefamily ou encore, de Laurent Alexandre, fondateur de Doctissimo.fr et dirigeant de NBIC Finance. Revendiquant un rôle d'interface entre scientifiques, chercheurs et start-up d'une part, chefs d'entreprise et décideurs non-geeks d'autre part, #GEN enchaînera 55 conférences et tables rondes pour cette édition hors normes.

Grand Est Numérique, qui compte aujourd'hui 200 adhérents et cinq salariés, doit son essor au



#GEN enchaînera 55 conférences et tables rondes lors de l'événement des 13 et 14 septembre. Photo Raoul Gilibert

regroupement sous la bannière Lor'N'Tech d'une activité digitale éparse, mais bien ancrée en Lorraine. Seule composante transfrontalière de la French Tech, le réseau porté par le Pôle métropolitain européen du Silon lorrain revendique depuis sa création ses liens avec la Sarre et le Luxembourg.

### Mutualiser les espaces

Le Grand-Duché, qui se caractérise par une fulgurante croissance numérique, n'a longtemps vu en la Lorraine qu'un vivier de main-d'œuvre qualifiée. Cette approche semble évoluer vers une relation moins unilatérale. « Aujourd'hui, nous comptons à Metz une douzaine de start-up reconnues qui ne seraient pas restées sur notre territoire voilà quelques années, quand les porteurs de projets lorrains paraissent naturellement vers le Luxembourg », note Philippe Hénaux, directeur de la mission Attractivité numérique et Ecosystème des start-up à Metz

Métropole. Les quatre tiers lieux de Lor'N'Tech et le Lohit (Luxembourg House of Financial Technology), nouvelle place forte des start-up à Luxembourg-ville, envisagent de mutualiser des espaces d'accueil.

Côté franco-allemand, la coopération démarre plus lentement. Très lié à l'université, l'écosystème numérique sarrois reste pour l'heure moins visible que son homologue lorrain. Le cluster « silver économie » sarro-lorrain qui se proposait de mettre le numérique au service du grand âge est resté dans les limbes. La coopération en matière de cybersécurité entre les chercheurs lorrains et le Cisca de Sarrebruck peine à décoller, mais pourrait déboucher à terme sur un centre de recherche franco-allemand. En revanche, le start-up show 42, qui réunit chaque année 42 jeunes pousses de Metz, Luxembourg, Trèves et Sarrebruck, confirme l'existence d'un terrain numérique transfrontalier. — P.B. (à Metz)